

La Gaspésie chantée

Jean-Marie Fallu

Volume 51, Number 2 (180), July–October 2014

La Gaspésie chantée

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71958ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

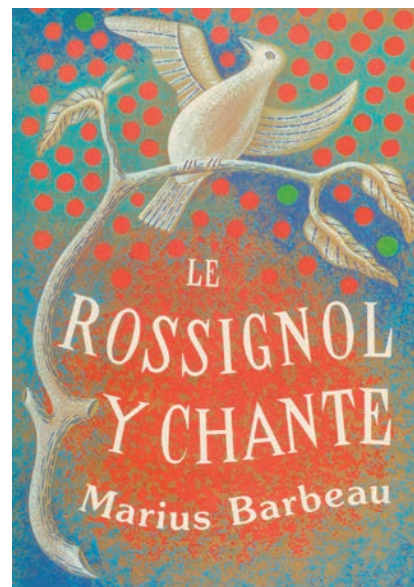
Cite this article

Fallu, J.-M. (2014). La Gaspésie chantée. *Magazine Gaspésie*, 51(2), 5–9.



En 1950, Lida Moser, photographe pour le magazine américain *Vogue*, accompagne en Gaspésie le folkloriste Luc Lacoursière qui lui fait rencontrer plusieurs chanteurs qu'elle photographie dont Jean Leblanc, à Port Daniel et Antoine Clavet qu'on voit sur cette photo. Né en 1903 à Cloridorme, M. Clavet est décédé en 1963 à Rivière-la-Madeleine.

Photo : Lida Moser, BAnQQ, fonds Lida Moser, P728, S1, D1, P15-13.



Le Rossignol y chante est l'un des trois ouvrages majeurs publiés par Marius Barbeau comprenant les paroles et musique de plusieurs chansons folkloriques gaspésiennes.

Source : Jean-Marie Fallu.

La Gaspésie chantée

La culture gaspésienne repose sur une riche tradition orale. Pendant longtemps, le bouche à oreille a été pour des Gaspésiens peu lettrés la façon de transmettre leur savoir de père en fils et de mère en fille. Les pêcheurs bretons, normands et acadiens ont apporté sur nos rives d'anciennes chansons françaises qui ont traversé le temps jusqu'à aujourd'hui. La Gaspésie a été une pépinière de chanteurs traditionnels, ce qui incita des chercheurs en folklore à s'y intéresser. Depuis La Bolduc jusqu'à Laurence Jalbert, en passant par *Le Village en chanson de Petite-Vallée*, jamais la tradition chantée n'a été aussi vivante*.

◆ **Jean-Marie Fallu**
Rédacteur en chef

Quelques pêcheurs attardés arrivent au port en chantant.
- Auguste Béchard, 1888¹.

La chanson a toujours fait partie du mode de vie des Gaspésiens, à commencer par les Mi'gmaq, ces premiers Gaspésiens. De passage à Listuguj en 1812, l'évêque de Québec, Mgr Plessis, est tellement impressionné par l'art vocal des Mi'gmaq qu'il trouve « leur chant, préférable du côté des voix, à celui de la plupart des villages du Canada². » Pour sa part, le postillon Timothée Auclair qui, entre 1856 et 1860, livre la « malle » de Sainte-Anne-des-Monts à Rivière-au-Renard, remarque les belles voix féminines qu'il y a dans ce secteur. « Presque toutes les filles avaient de belles voix et chantaient très bien. Une dame

Mimeault, de Mont-Louis, chantait comme un vrai rossignol. Elle avait la voix très pure et très forte et d'une grande souplesse. Elle montait et descendait toute la gamme sans le moindre effort³. »

La chanson folklorique

Si la tradition orale semble plus forte en Gaspésie qu'ailleurs, on le doit aux pêcheurs gaspésiens qui sont pour la plupart illettrés. La péninsule sera donc un terreau fertile pour les chercheurs en folklore, dont Charles-Marius Barbeau, Luc Lacoursière, Carmen Roy et Donald Deschênes.



Dans les années 1960, la chanson folklorique renaît en Gaspésie grâce à l'apport du folkloriste Raoul Roy qui recueille plusieurs chansons auprès de Ti-Lou, dit Séverin Langlois de Cannes-de-Roches, de M. et Mme Joseph Joncas, Mme Alphée Joncas et son fils, Jean-Marie, à Pointe-Jaune. Ces chansons, interprétées par Roy, font l'objet de quatre disques et d'une publication. Image de la couverture du recueil *Le chant de l'alouette*, 1969.

Source : Jean-Marie Fallu.



Impressionné par la mémoire phénoménale de François Saint-Laurent dont la mémoire est meublée de 310 chansons, Marius Barbeau lui demanda comment il pouvait en retenir autant : « Il me répondit que ces chansons sont le langage de la jeunesse et qu'elles lui avaient toutes servies en temps et lieux. »

(Marius Barbeau, *Le roi boit*, Troisième partie du « Répertoire de la chanson folklorique française au Canada », Musée canadien des civilisations, 1987, p. 388.)

Photo : Marius Barbeau, 1918. Musée canadien de l'histoire, cote 43852.



Engagée par Marius Barbeau au Musée national du Canada en 1948, la folkloriste Carmen Roy de Cap-Chat recueille en sa première année 1 230 chansons de la Gaspésie et l'étude de ce corpus lui permet d'obtenir son doctorat à la Sorbonne en 1952. Elle publie, en 1955, *Littérature orale en Gaspésie*, un ouvrage encore inégalé.

Photo : archives Centre Mnémo.



Ce recueil de chansons de Théodore Botrel, paru en 1903, servira de base aux *Cahiers de La Bonne Chanson* de l'abbé Gadbois.

Source : Jean-Marie Fallu.



L'amour galant est un thème fort de la tradition folklorique française. Image de la couverture de *Chansons folkloriques françaises au Canada*, 1956.

Source : Jean-Marie Fallu

Principalement en 1918, 1922 et 1923, Marius Barbeau sauve de l'oubli un patrimoine oral impressionnant. Il capte sur phonographe et par sténographie la mémoire chantée de plusieurs Gaspésiens. On se réfère à la chanson comme un moyen de sortir de l'ennui et de la misère par le rêve qu'elle procure. La chanson folklorique fut-elle un refuge pour le Gaspésien ? Carmen Roy prétend que « la Gaspésie, avec sa tradition si vivante, est un pays où l'on a inventé plus de chansons que dans le reste du Canada [...] »⁴.

Particularités gaspésiennes

Marguerite d'Harcourt, une spécialiste de la musique folklorique, observe en analysant le corpus de Barbeau que la contribution des femmes à la chanson folklorique gaspésienne est « bien inférieure, en nombre et en qualité, à celle des hommes ». « La femme, précise-t-elle, ne se sert que de son registre de poitrine qu'elle pousse vers l'aigu autant qu'elle le peut, en criant comme une écorchée, sans parvenir ni à monter bien haut, ni à chanter bien juste. » Comme chanteur masculin par excellence, elle cite en exemple François Saint-Laurent qui « savait trouver l'interprétation simple et juste qui convenait à chaque chanson. C'est avec délice qu'il plaçait ses fioritures, savait les modérer ou, au contraire, les accroître [...]. Saint-Laurent n'était pas le seul interprète à user du style fleuri qui nous paraît avoir été [...] un peu plus abondant en Gaspésie qu'ailleurs »⁵.

Si la voix demeure l'unique instrument du chanteur traditionnel, la diffusion de la chanson littéraire ou écrite qui se propage dans les années 1930, entre autres, par La Bolduc et le mouvement de *La Bonne chanson*, se fait maintenant accompagnée d'un piano ou d'une guitare.

Veillées et chansons

C'est dans les veillées que la chanson folklorique prend vie. Dans son récit rappelant les années 1860, Timothée Auclair (1838-1929) témoigne de la grande hospitalité des gens et de leurs habitudes de faire des veillées et de chanter. « Ma visite était tout en événement. Là où je devais passer la nuit, tous les gens des environs se réunissaient, le soir, pour recevoir des nouvelles, me faire raconter des histoires et me faire chanter. Chacun y allait aussi de son histoire et de sa chanson. C'était l'usage. Vous ne pouviez pas rester dans une maison pour quelques instants sans que l'on vous demande de chanter. C'était l'amusement favori dans les "veillées" »⁶. Cent ans plus tard, Félix Leclerc va dans le même sens : « Il y a des maisons où les chansons aiment entrer »⁷.

Autour du piano : *La Bonne Chanson*

L'enseignement de la musique dans les maisons d'enseignement aura des repercussions sur le développement du chant choral et du chant classique. Avec l'avancée de la scolarisation après la Première Guerre mondiale, la chanson folklorique commence à décliner au



À Chandler, les Commandinos font la pluie et le beau temps de 1963 à 1967. Sur la photo de 1965 : Nelson Poirier (guitare), Nelson Murphy (chanteur), Marcel Nadeau (batterie) et Roland Brousseau (guitare). Au départ de Murphy 1965, Nelson Poirier le remplace comme chanteur et Yvon Poirier ((basse) intègre le groupe. Lors d'un concours régional d'orchestres tenu à l'aréna de Chandler en 1967, les Grabuges arrivent premier, suivi des Commandinos. D'où venait leur nom? Quand ils étaient dans les scouts, deux membres du groupe avaient le grade de commandos! Un autre groupe, les Mydrym, composé d'Yvon Blanchette et de Jean-Marc Roy, prendra la relève des Commandinos vers 1967.

Photo : collection Roland Brousseau.

profit de la chanson littéraire. Un mouvement chansonnier, porté en France par Théodore Botrel, aura une grande influence au Québec.

S'inspirant de l'œuvre de *La Bonne Chanson* de Botrel, l'abbé Charles-Émile Gadbois – professeur de musique au Séminaire de Saint-Hyacinthe – crée en 1937 *La Bonne Chanson* dans sa version québécoise. Avec l'appui de l'Église, Gadbois prône la « bonne » chanson en opposition à la « mauvaise ». Pour lui, la mauvaise, c'est la chanson grivoise et vulgaire véhiculée dans certaines chansons de folklore et particulièrement par la vedette de l'heure, La Bolduc. De 1937 à 1955, l'abbé Gadbois pourchasse la chanson de mauvais goût diffusée à la radio. En 1951, Gadbois traite même les chansons de Félix Leclerc « d'une insignifiance sans nom⁸ ».

La chanson country western

Au Québec comme en Gaspésie, la chanson country aura une grande influence sur la chanson populaire.

En marge de l'influence américaine, les premières vedettes enregistrent des disques et font des tournées en Gaspésie à compter des années 1940. Parmi eux, deux sont inspirés par la Gaspésie : Willie Lamothe avec *Mon*

passage en Gaspésie (1950) et Marcel Martel avec son célèbre *Un coin du ciel* (1952) et *Ma belle Gaspésie*.

La Gaspésienne Julie Daraïche et les frères Duguay de Paspébiac auront une influence énorme sur le country western au Québec.

L'époque des chansonniers

On situe la naissance de la chanson québécoise avec l'avènement de Mary Travers, dite La Bolduc, la première au Québec et au Canada français à composer ses propres chansons dans les années 1930. À la suite de La Bolduc, les interprètes commencent à écrire leurs propres chansons à compter des années 1940. Dans la décennie suivante, Félix Leclerc, le père de la chanson québécoise, ouvre l'ère des chansonniers. Son influence est majeure à bien des égards et surtout pour l'usage de la guitare comme instrument d'accompagnement facile à déplacer. Cette nouvelle vague d'auteurs-compositeurs-interprètes profite des moyens de diffusion que sont la radio, le disque, la télévision et les boîtes à chansons. Ces chanteurs à texte ont une soif d'expression. Leurs thèmes sont la liberté, l'amour, la paix et l'attachement au pays. Ils sillonnent le Québec, guitare en bandoulière. L'été



À Gaspé, de 1964 à 1971, on danse au rythme de l'orchestre Les Atomes-X. Sur la photo, le groupe joue au Ash Inn en 1965 : Arnold Ouellet (basse et trompette), Alfred Cassidy (batterie), Bernard Gérard (saxophone) et Émile Ouellet (guitare).

Photo : Albert Cassidy, collection Arnold Ouellet.

Des chanteurs inspirés par la Gaspésie

Jacques Blanchet : *Le ciel se marie avec la mer*

Hervé Brousseau : *La Piouke, Prenez mon bateau*

Pierre Calvé : *Bonaventure*

Robert Charlebois : *Un tour en Gaspésie*

George Dor : *La boîte à chansons*

Claude Dubois : *Ti-Loup*

Stephen Faulkner : *Si j'avais un char*

Claude Gauthier : *Mouette et goéland*

Plume Latraverse : *Gaspésie*

Félix Leclerc : *La Gaspésie*

Tex Lecor : *Ti-Loup*

Pierre Létourneau : *Percé*

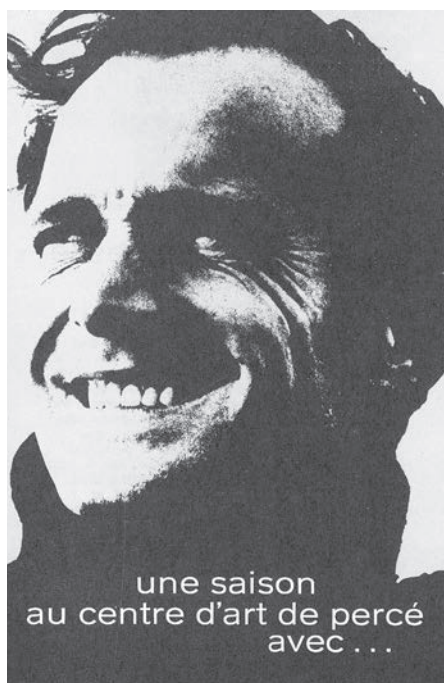
Paul Piché : *La gigue à Mitchoumano*

Gilles Vigneault : *Entre musique et poésie*

venu, la Gaspésie devient le rendez-vous de ces chansonniers dont plusieurs font leurs débuts dans les boîtes à chansons. À Percé, il y a Le Centre d'art, Le Goémon, L'Étrave, La Saline, La Maison du pêcheur et à Bonaventure, La Piouke.

Nous on est « dans le vent »

Au milieu des années 1960, parallè-



Publicité du spectacle de Georges Dor au Centre d'art de Percé.

Source : fonds Musée de la Gaspésie. P1/7/2.

lement à la vague des chansonniers, surgit un vent de marée déclenché par la Beatlemania. Ce courant yé-yé est caractérisé par le paraître. Avec guitares électriques, cheveux longs, vêtements excentriques, noms farfelus, les groupes yé-yé reflètent une jeunesse « dans le vent ». Contrairement aux chansonniers, les chanteurs et groupes yé-yé ne composent pas de chansons, ils interprètent des versions francophones de chansons anglophones.

Cette vague déferle sur la Gaspésie entre 1963 et 1970. On s'inspire de groupes (Les Classels, Les Baronets, César et ses Romains, Les Sultans, etc.) qu'on voit à la télévision à Jeunesse oblige (Radio-Canada) ou à Jeunesse d'aujourd'hui (Télé-Métropole). Ces orchestres gaspésiens jouent pour les jeunes dans les salles d'école et pour les adultes dans les bars. Parmi ceux-ci, il y a *Les Majories* (Vallée de la Matapédia),

Les Révoltés (Nouvelle), *Les Grabuges* (Carleton), *Les Corsaires* (Newport), *Les Commandinos* et *Les Mydrym* (Chandler), *Les Atomes-X* (Gaspé), *Les Caprices* et *Les Coronets IV*⁹ (Grande-Vallée) et *Les Souris blanches* et *Les Copper King* (Murdochville). Ce dernier groupe se produit aussi dans le secteur de Sainte-Anne-des-Monts/Cap-Chat. Issus de ces groupes, quelques auteurs feront carrière dans la chanson comme Manuel Brault (*Les Coronets*) et Gilles Bélanger (*Les Révoltés*).

L'éveil de la chanson gaspésienne

La décennie 1980 est marquée par un éveil sans précédent de la chanson gaspésienne. Des auteurs gaspésiens se démarquent non seulement dans leur région, mais sur la scène nationale.

Parmi les acteurs de cette première vague marquant l'éclosion de la chanson, notons le groupe Tracadièche (Raymond Allard, Daniel Paquet, Claire Pelletier), Manuel Brault, Gilles Bélanger, Daniel Deshaime, Nelson Minville, Laurence Jalbert et Kevin Parent.

Une grande contribution à cet éveil est la mise en place de salles de spectacles dans les polyvalentes

La complainte de Forillon

Rares sont les auteurs qui réussissent à inscrire une chanson dans la mémoire collective. Avec *La complainte de Forillon*, Maurice Joncas (paroles) et Pierre Michaud (musique) ont réussi cet exploit en 1970.

Le Québec acadien
Parcours historique

Ce livre démontre toute la **richesse du patrimoine acadien au Québec**. Les **lieux d'intérêts, institutions, événements et personnalités marquantes** sont les reflets de l'identité acadienne et deviennent ainsi des témoins connus de cet héritage.

UNE RÉFÉRENCE POUR L'HISTOIRE ACADIENNE AU QUÉBEC.

SURVEILLEZ LES MÉDIAS DISPONIBLE DÈS LA MI-AOÛT

POUR COMMANDER

Musée acadien du Québec : **418 534-4000**
Courriel : **reception@museeacadien.com**

Produit par le Musée acadien du Québec à Bonaventure et la Coalition des organisations acadiennes du Québec

MUSÉE ACADIEN DU QUÉBEC À BONAVENTURE

Coalition des organisations acadiennes du Québec

SNA Québec
Commission permanente de concertation entre l'Acadie et le Québec

CONGRÈS MONDIAL ACADIEN 2014
L'ACADIE DU MONDE



Les Coronets de Grande-Vallée, 1969. De gauche à droite : Arthur Fournier, Carol Fournier, Gaston Gérard, Gisèle Mélanson et Marcel Minville (Manuel Brault). L'origine du nom? La batterie, achetée par le groupe, était de marque « Coronets ». En 1968, Les Coronets remportent le Championnat gaspésien des groupes à Gaspé et l'année suivante, le groupe se classe 6e sur 42 groupes au Championnat provincial à Montréal.

Photo : collection Manuel Brault.

et d'organisations locales prenant en charge la diffusion de spectacles. Depuis 1983, l'apport du Festival en chanson de Petite-Vallée sera pour beaucoup dans l'affirmation de la chanson en Gaspésie et au Québec. La chanson sera aussi encouragée par des événements comme Cégeps et Secondaires en spectacles et par la création d'écoles de musique. Depuis 1999, la région compte sur un grand orchestre, Mambo Sax. Issu de l'école de musique Mi-La-Ré-Sol de Gaspé, ce « Big Band » de 25 musiciens présente un répertoire des plus variés. Il est le seul du genre à l'est de Québec.

De nos jours, plusieurs studios d'enregistrement facilitent la production d'albums en Gaspésie. Et aujourd'hui, où en est la tradition chantée? Curieusement, bien des jeunes renouent avec la tradition lointaine du folklore alors que nombre de « baby-boomers », devenus des personnes âgées, revivent avec nostalgie une tradition rapprochée, correspondant à leur adolescence marquée par les chansons populaires des années 1950-1970. ♦

*La version intégrale de ce texte est disponible dans www.museedelagaspesie.ca

Merci de leur collaboration : Marc-André Aubé, Jacques Bélanger, Roland Brousseau, Pierre Cyr, Régis Fournier, Pierre Michaud et Arnold Ouellet.

Notes

1. Auguste Béchard, *La Gaspésie en 1888*, Québec, L'Imprimerie Nationale, 1918, p. 111.
2. M^{re} Joseph-Octave Plessis, « Journal de deux voyages apostoliques dans le golfe Saint-Laurent et les provinces d'en bas, en 1811 et 1812 », *Le Foyer Canadien*, tome 3, Québec, 1865, p. 261.
3. Timothée Auclair, « Gaspé-Nord en 1860 », *Revue d'Histoire de la Gaspésie*, vol. 1, no⁴, (no⁴), octobre-décembre 1963, p. 178.
4. Carmen Roy, *La littérature orale en Gaspésie*, Ottawa, Musée national du Canada, ministère du Nord canadien et des Ressources naturelles, Division des parcs nationaux, 1955, (« Bulletin n° 134 »). p. 244.
5. Marguerite et Raoul d'Harcourt *Chansons folkloriques françaises au Canada : leur langue musicale*, Presses universitaires Laval, Presses universitaires de France, 1956, p.12.
6. Auclair, *op. cit.*, p. 178.
7. Félix Leclerc, *Le Calepin d'un flâneur*, BQ, 2^e édition, 1988, p. 69 (1^{ère} édition, Montréal et Paris, Fides, 1961).
8. Jean-Nicolas De Surmont, *La bonne chanson : le commerce de la tradition en France et au Québec dans la première moitié du XX^e siècle*, Montréal, Les éditions Triptyque, 2001, p. 103.
9. À lire dans le site www.museedelagaspesie.ca : Régis Fournier, *Historique du groupe Les Coronets IV*.

Sources

- Marius BARBEAU, *Le Rossignol y Chante*, Première partie du « Répertoire de la chanson folklorique française au Canada », Musée national de l'Homme, 1979, 485 p.
- Marius BARBEAU, *En roulant ma boule*, Deuxième partie du « Répertoire de la chanson folklorique française au Canada », Musée national de l'Homme, 1982, 753 p.
- Marius BARBEAU, *Le roi boit*, Troisième partie du « Répertoire de la chanson folklorique française au Canada », Musée canadien des civilisations, 1987, 623 p.
- Théodore BOTREL, *Chansons de Botrel pour l'école et le foyer*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1903, 178 p.
- Jean-Nicolas DE SURMONT, *Esquisse d'une historiographie de la chanson au Québec*, site www.chansonduquebec.com/surmont/historio.html#50, consulté le 6 mai 2014.
- Jean-Marie FALLU, *Une histoire d'appartenance – La Gaspésie*, Québec, Les Éditions GID, 2004, 557 p.
- *Histoires & Souvenirs : 150^e Port-Daniel*, 2005, « Philomène Dorion, célèbre chanteuse folklorique québécoise », p. 353-355.
- Carmen ROY, *La littérature orale en Gaspésie*, Chapitre VIII, « Les Chansons », Ottawa, Musée national du Canada, ministère du Nord canadien et des Ressources naturelles, Division des parcs nationaux, 1955, (« Bulletin no 134 »). p. 235-245.